
INTRODUCTION

Longtemps l'analyse linguistique de textes littéraires de langue anglaise en France s'est confondue avec le commentaire grammatical, ne faisant du texte qu'un prétexte à l'étude de marqueurs linguistiques, comme le déploraient dès 1989 André Joly et Dairine O'Kelly :

« L'analyse des textes comprend naturellement l'examen des formes grammaticales, mais elle ne doit pas se réduire à cela. Or c'est encore bien trop souvent le cas : le texte n'est qu'un prétexte. Prétexte pour développer un point de théorie linguistique en marge du cadre strict d'une grammaire et de son corpus d'exemples donnés hors contexte. Nous considérons ici que le texte est un tout – forme et contenu – et qu'on ne saurait rendre compte de la moindre de ses parties sans référence au tout. L'analyse textuelle est pour nous fondée sur cette dialectique. » (Joly et O'Kelly, 1989, 3.)

L'analyse textuelle a eu parfois tendance, en effet, à se contenter de faire émerger quelques marqueurs-clés, sans rendre compte de ces formes au sein du texte comme « tout ». Avec la publication de son *Précis de stylistique anglaise* en 1978, Patrick Rafroidi avait pourtant tenté de rétablir l'équilibre entre « le linguistique » et « l'esthétique », ses analyses se voulant « à égale distance des généralisations brumeuses et des dissections malades, en se fondant, certes, sur la linguistique, mais pour déboucher sur cet état de grâce sans lequel il n'est point de salut : l'appréciation esthétique » (Rafroidi, 1978, 3). C'est au même « droit à l'intuition et à la sensibilité » que revendique Henri Suhamy dans *Stylistique anglaise* (1994, 9) car « le style d'un texte ou d'une parole », dit-il, « c'est d'abord ce que sensoriellement on entend et on lit » (Suhamy, 1994, 8). Il faut ensuite attendre 2006 avec la parution de l'ouvrage de Sébastien Salbayre et Nathalie Vincent-Arnaud, intitulé *L'analyse stylistique. Textes littéraires de langue anglaise*, pour que s'opère plus nettement un dialogue entre théorie linguistique et réalité textuelle. Comme

l'indique en effet, dans la préface, Wilfrid Rotgé, alors président de la Société de Stylistique Anglaise¹ (SSA), cet ouvrage est venu combler un vide dans le paysage de l'anglistique française, en proposant un va-et-vient fructueux entre théorie et pratique : « c'est la théorie qui oriente l'étude stylistique mais c'est la réalité du texte et le tissage des mots qui informent la théorie. Au carrefour de la linguistique et du littéraire, la stylistique reçoit et donne » (Rotgé, *in* Salbayre et Vincent-Arnaud, 2006, 10).

Ainsi située entre linguistique et littérature, la stylistique « reçoit » des deux disciplines et tente, en retour, d'enrichir les deux champs. La stylistique n'a pas cependant pour seul objet d'étude la littérature mais tout discours, écrit ou oral, appartenant à des genres variés². Nous pourrions dès lors la définir plus généralement ainsi : la stylistique vise à saisir la façon dont un discours (écrit ou oral) utilise les potentialités de la langue à des fins spécifiques dans un contexte particulier de production et de réception. Certains travaux en stylistique anglaise sont davantage orientés du côté de la linguistique : on parlera alors de *stylistique linguistique* pour des recherches dont le but est d'apporter un renouvellement de la théorie linguistique, la pratique des textes (littéraires notamment) amenant parfois l'analyste à nuancer, à bousculer, à faire vaciller les catégories linguistiques traditionnelles³. Lorsqu'on aborde un texte dans toute sa complexité, les frontières des catégories établies tendent en effet à s'estomper, la syntaxe peut se révéler « mensongère⁴ », et le linguiste se confronte parfois à de l'indécidable, à ce qu'un éminent stylisticien, Jean-Jacques Lecercle, appelle « le travail du reste », c'est-à-dire de ce qui fait faillir la théorie, de ce qui échappe toujours à la formalisation définitive (Lecercle, 1996, 60). Il existe aussi dans le champ varié de la stylistique anglaise une *stylistique plus littéraire*, mettant les outils de la linguistique (et de la stylistique linguistique) au service de l'interprétation des textes. L'objet littéraire n'est pas alors seulement appréhendé du point de vue des idées qu'il véhicule mais à partir de ce qui constitue sa substance, le matériau linguistique, afin de montrer comment fond et forme se répondent. La stylistique littéraire « fait parler » les traits linguistiques saillants d'un texte, les fait résonner à l'échelle de tout un roman (ou de plusieurs). Quelle que

1. W. Rotgé a fortement contribué au développement et à l'épanouissement actuel que connaît cette société savante (<http://stylistique-anglaise.org/document.php?id=1007>). Nous rendons également hommage à Henri Suhamy et Gilles Mathis sans lesquels la SSA n'existerait pas.

2. Cet ouvrage s'appuiera cependant essentiellement (mais pas seulement) sur le champ déjà riche que constitue la littérature.

3. Les travaux de Monique de Mattia-Viviès (présidente d'honneur de la SSA qu'elle a présidée de 2007 à 2011 à la suite de Wilfrid Rotgé) pourraient s'inscrire dans cette mouvance ; son livre sur le Discours Indirect Libre par exemple, *Le Discours Indirect Libre au risque de la grammaire. Le cas de l'anglais*, offre une théorisation renouvelée du discours rapporté en contexte littéraire, prenant le risque de la confrontation aux catégories grammaticales établies (voir chapitre iv).

4. Voir le numéro 9/2 (2012) de la revue *E-rea* consacré à la « syntaxe mensongère », dirigé par M. DE MATTIA-VIVIÈS (<http://erea.revues.org/2323>).

soit son orientation, la stylistique anglaise, en France, comme à l'étranger⁵, se caractérise par son éclectisme et son ouverture, en ce qu'elle n'est inféodée à aucune école de pensée linguistique particulière.

Dans les faits, comme souvent, la séparation entre stylistique linguistique et stylistique littéraire n'est jamais aussi marquée que ne le laissent paraître nos définitions, les analyses de la première pouvant renouveler l'interprétation des textes, les analyses de la seconde pouvant éclairer un aspect linguistique de manière sensiblement nouvelle. En revanche, ce que toutes les analyses stylistiques ont en commun, c'est la recherche d'une certaine rigueur dans l'analyse textuelle. En effet, en analysant les signes que fournit le texte, la stylistique s'appuie sur des données « objectives » pour proposer une interprétation (nécessairement subjective). Les preuves textuelles mises en avant par l'analyste sont à la fois recouvrables et falsifiables, pour reprendre des critères scientifiques, en ce sens que le cheminement de l'analyse peut être repris point par point et critiqué par un autre stylisticien en vue d'en tirer une interprétation différente. C'est cet ancrage dans la réalité linguistique du texte qui permet à l'analyse stylistique d'éviter l'écueil de « l'à-peu-près », défaut caractéristique de certaines analyses littéraires qui, comme le souligne Joëlle Gardes Tamine, « propose[nt] directement une interprétation sans s'appuyer sur le détail des mots, constructions, figures » (Gardes Tamine, 2010, 6).

La singularité du présent ouvrage est de faire connaître les travaux de chercheurs français en stylistique anglaise mais également les travaux de chercheurs internationaux, membres de la *Poetics and Linguistics Association*⁶ (PALA) dont les liens avec la France ont été consolidés par Manuel Jobert, actuel président de la Société de Stylistique Anglaise⁷. Si les stylisticiens français sont marqués par la linguistique qui les a formés (la linguistique de l'énonciation pour la plupart), la stylistique internationale, et notamment anglo-saxonne, est majoritairement sous l'influence de la linguistique systémique fonctionnelle hallidayienne⁸. Nous le verrons, c'est en se posant la question des fonctions du langage que M. A. K. Halliday établit ses classifications lexico-grammaticales : utiliser la langue permet de faire sens du monde, en nommant les choses ou en les répartissant dans différentes catégories ; il

5. L'ouverture aux nouvelles théories linguistiques et littéraires est également, en effet, un des principes fondateurs de la stylistique internationale : « cet éclectisme n'est pas seulement une force mais incarne une position de principe adoptée par beaucoup de chercheurs dans le domaine » (JEFFRIES et MCINTYRE, 2010, 24, notre traduction).

6. La revue de l'association *Language and Literature*, publie les travaux les plus en vue de la stylistique internationale (<http://www.pala.ac.uk/>).

7. Fruit de cette coopération internationale, le numéro 4 (2013) d'*Études de stylistique anglaise* (revue de la SSA), intitulé « Style in Fiction Today », est issu d'un colloque regroupant stylisticiens français et britanniques en l'honneur de l'ouvrage de Geoffrey LEECH et Mick SHORT, *Style in Fiction* (1981, 2007).

8. Si les approches formalistes (d'inspiration chomskienne) ont été un temps en concurrence avec les approches fonctionnalistes, ces dernières informent majoritairement les descriptions linguistiques actuelles en stylistique (voir CARTER et SIMPSON, 1989, 2-3).

montre que certaines ressources de la grammaire et du lexique sont dédiées à cette métafonction qu'il appelle « idéationnelle » (*ideational*). L'autre fonction essentielle du langage concerne nos relations sociales : si tout message parle de quelque chose, il s'adresse également à quelqu'un qu'il vise à émouvoir, convaincre, informer, questionner, commander, etc. Le locuteur peut également se servir de la langue pour évaluer une situation ou l'attitude de ses interlocuteurs. Cette fonction à la fois interactive et personnelle, Halliday l'appelle la métafonction interpersonnelle (*interpersonal*). À ces deux fonctions basiques, il en ajoute une troisième dont dépendent les deux premières : il s'agit de ce qui permet de construire un texte cohérent, d'en assurer la cohésion et la continuité ; il nomme cette dernière fonction, la métafonction textuelle (M. A. K. Halliday et Christian M. I. M. Matthiessen, 2004, 29-30). Nous reviendrons plus en détail sur chacune de ces fonctions dans les chapitres I et II, dans la mesure où elles se servent de marqueurs linguistiques (types de procès, modalité, marqueurs de cohésion, etc.) particulièrement utiles pour l'analyse stylistique⁹.

Si le modèle d'Halliday a trouvé un écho plus favorable chez les stylisticiens britanniques actuels que le modèle transformationnel de la grammaire d'influence chomskienne, c'est peut-être aussi parce que la linguistique hallidayienne offre des voies d'exploitation plus riches pour l'enseignement notamment, en ce qui concerne le travail sur la langue écrite par exemple, là où Chomsky établit une frontière nette entre la linguistique d'un côté et l'enseignement de la langue de l'autre (voir R. Hudson, 2004). Selon Chomsky, la linguistique est inutile dans la sphère de la vie de tous les jours : « Il y a des choses que je trouve intéressantes sur le plan intellectuel et d'autres que je trouve importantes sur le plan humain et ces deux aspects s'entrecroisent rarement¹⁰ » (cité dans Hudson et Walmsley, 2005, 608, notre traduction). Or consacrer la rupture entre expertise linguistique et enseignement de la langue, c'est courir d'un côté le risque, pour la linguistique ainsi isolée, de ne servir qu'elle-même, et de l'autre de priver les cours de compréhension et d'expression écrite des apports et de la rigueur de la linguistique. La stylistique opère précisément ce rôle de « médiation » entre les théories des experts et leur exploitation dans un contexte d'enseignement (voir Toolan, 2009b, 14). Dans chacun des chapitres de ce manuel, des exercices d'écriture, ou plutôt de « réécriture », seront proposés : ils consistent à s'inspirer des textes précédemment analysés tout en observant de nouvelles contraintes linguistiques et stylistiques. C'est dans la pratique que l'on saisit avec une plus grande acuité

9. Nous n'entrerons pas cependant dans toute la complexité de la linguistique systémique fonctionnelle. Pour une version française des travaux du linguiste australien, voir BANKS, 2005 (préfacé par M. A. K. Halliday).

10. « There are things I find intellectually interesting and there are other things I find humanly significant and those two sets have very little overlap » (G. OLSON, L. FAIGLEY et N. CHOMSKY, « Language, politics and composition: a conversation with Noam Chomsky », *Journal of Advanced Composition II*, 1991, p. 23).

la portée de certains marqueurs : c'est en effet lorsque l'on est capable de les utiliser dans d'autres contextes que l'on peut dire que l'on en a saisi la spécificité. Cet ouvrage propose donc également des mises en pratique des théories proposées. Il s'agit d'apprendre à *faire* des choses nouvelles dans la langue pour en exploiter les potentialités fonctionnelles afin de produire divers effets. Comme les deux faces d'une même médaille, dans une perspective stylistique, développement des compétences de l'écrit et maîtrise des marqueurs linguistiques vont de pair.

La stylistique connaît actuellement un développement international sans précédent, mais elle ne constitue pas, loin s'en faut, un champ nouveau. Elle est née de la rhétorique, au moment où cette dernière fut réduite, après 1555, avec Pierre de la Ramée et l'avènement de la dialectique, à la simple élocution (*elocutio*¹¹), c'est-à-dire à la question du style. La rhétorique devint dès lors l'art de l'ornement, tourné essentiellement vers l'étude des figures de style. Les traités de tropes du XVIII^e siècle (Dumarsais) et du XIX^e siècle (Fontanier) prolongent ce développement stylistique pour se focaliser quasi exclusivement sur les figures de la similitude (métaphore) et de la contiguïté (métonymie), paire célèbre qui sera reprise dans la théorie jakobsonienne au XX^e siècle. Jakobson appartient, comme Chklovski ou Tomachevski, à l'école des formalistes russes du début du XX^e siècle dont l'influence sur la stylistique contemporaine ne peut être sous-estimée. Leur objectif était de mettre en lumière ce qui constituait à leurs yeux l'esthétisme propre de l'œuvre littéraire ou artistique à travers le concept de « défamiliarisation¹² » : c'est parce que la littérature défamiliarise le familier qu'elle peut « créer une perception particulière de l'objet » imperceptible dans le monde ordinaire (Chklovski, 1917, 23). Le concept psychologique de *foregrounding* dont il sera question dans le second chapitre trouve ses origines dans la notion de défamiliarisation. Si l'on reconnaît le rôle primordial joué par le formalisme russe dans l'essor de la stylistique, on lui reproche cependant aujourd'hui d'avoir consacré l'opposition entre langage poétique (éclairant) et langage prosaïque (aliénant), le style se définissant comme « écart » par rapport au langage dit « normal », lié à une pratique routinière. Comme le relève J. Gardes Tamine, « outre la difficulté qu'il y a à préciser par rapport à quelle norme se définit l'écart, elle cantonne le style dans l'infraction, alors qu'il se fonde sur la reconnaissance des virtualités inscrites dans la langue » (Gardes Tamine, 2010, 6). Les discours politiques, journalistiques ou publicitaires, par exemple, usent souvent des mêmes « virtualités » linguistiques que la littérature : il ne semble

11. Si la rhétorique classique se fondait sur cinq éléments essentiels (l'invention, la disposition, l'élocution, la mémoire et l'action), la redistribution des savoirs au Moyen Âge fait perdre à la rhétorique l'étude de ce qui a trait au raisonnement, restreignant son objet à la simple élocution, ainsi « consomm[ant] la séparation entre le fond et la forme dont a hérité la stylistique moderne » (voir AMOSSY, 2012, 16).

12. Traduction du russe *ostranénie*. Les traducteurs actuels semblent préférer le terme d'« étran-gisation » (en français).

dès lors plus possible de parler de « littérature » en termes aussi absolus que ne l'ont fait les formalistes russes.

Ainsi, analyser stylistiquement un texte ne consiste plus à répertorier ses figures de style¹³ ni à faire simplement état de ses « écarts » linguistiques distinctifs. Le style est le fruit de choix linguistiques conscients ou inconscients qui sont éminemment dépendants des « circonstances contextuelles » dans lesquelles sont « impliqués » l'auteur comme le lecteur (Verdonk, 2002, 7). C'est dès lors parce que son angle de vue est large que les frontières de la stylistique sont poreuses. Ses affinités sont grandes avec la narratologie notamment car l'analyse d'un roman requiert l'étude de son cadre narratif et des différents niveaux énonciatifs qui le composent (ce sera l'objet du chapitre III). La prise en compte de facteurs contextuels conduit la stylistique à intégrer les apports d'autres courants linguistiques, comme la pragmatique ou l'analyse du discours (chapitre IV), ou d'autres approches, cognitives notamment (chapitre V). D'une façon générale, comme une grande majorité des disciplines en sciences sociales, la stylistique a négocié le « tournant culturel » qui l'a conduit à dépasser le texte dans sa simple dimension sémantico-grammaticale pour l'inscrire dans un contexte socioculturel plus large, prenant en compte le contexte de production et de réception qui le façonne et qu'il contribue à façonner.

L'organisation des chapitres de ce manuel suit l'évolution de la stylistique, depuis ce qui constitue la stylistique la plus classique, opérant souvent sur des poèmes, jusqu'à la stylistique cognitive qui, dans son association avec la psychologie cognitive, tente de saisir comment le lecteur fait sens du texte, en passant par l'analyse pragmatique des paroles (et pensées) rapportées par le narrateur ou échangées dans les dialogues au théâtre notamment¹⁴. Il ne s'agit pas de voir dans la progression des chapitres une forme de hiérarchisation, où les dernières approches, parce que plus récentes, viendraient en lieu et place de ce qui a précédé. Ce manuel n'adopte aucun parti pris : l'angle d'attaque qu'adoptera l'étudiant-doctorant en stylistique dépendra de la nature du ou des textes qu'il étudie d'une part, mais aussi et surtout, des questions qu'il se pose et auxquelles il souhaite que ses recherches répondent. Par ailleurs, ces divers angles d'approche, séparés pour les besoins de la présentation, doivent se penser de manière complémentaire. Si cet ouvrage ne peut rendre hommage à l'ensemble des travaux et problématiques relevant de la stylistique, il entend donner un aperçu le plus englobant possible du paysage actuel de la stylistique anglaise, afin de fournir aux étudiants des outils essentiels pour l'analyse textuelle. En conclusion, nous proposerons des pistes de recherches

13. Le lecteur ne trouvera donc pas dans ce manuel une stylistique d'un autre temps, consistant en une nomenclature et une illustration des différentes figures de style. Mais parce qu'il ne demeure pas moins que la connaissance de ces figures peut s'avérer utile dans la compréhension et l'interprétation de certains textes, nous renvoyons le lecteur déçu à l'ouvrage de H. SUHAMY sur les figures de style (2013, 12^e éd.).

14. Si la poésie et le théâtre sont représentés, cet ouvrage est largement dominé par l'étude de textes issus de romans de langue anglaise du XVI^e au XXI^e siècle.

en stylistique et des compléments bibliographiques pour les lecteurs désirant aller plus loin. Les concepts empruntés aux stylisticiens étrangers ont été traduits, à chaque fois que cela était possible, afin d'une part de faciliter l'analyse stylistique dans les deux langues et d'autre part de permettre aux non-anglicistes d'emprunter ces concepts.

Le premier chapitre propose une plongée immédiate au cœur de l'incipit d'un roman de Paul Auster, à partir duquel seront étudiés certains marqueurs linguistiques primordiaux afin de saisir comment est créée, linguistiquement, l'impression d'étrangeté que donne le texte à la lecture. L'analyse donnera lieu à plusieurs rappels grammaticaux en contexte (déterminants, temps, modalité, aspects) pour mettre en évidence les liens intimes qui unissent forme et sens dans une œuvre. Étudier des marqueurs relevant de domaines grammaticaux différents au sein d'un même texte permet d'éviter l'écueil du cloisonnement qui empêche parfois de percevoir l'interdépendance de ces marqueurs et leur cohérence globale. Le texte n'est pas ici un simple prétexte au commentaire de faits de langue : ces derniers seront analysés plutôt comme des faits de style éclairant tout un contexte narratif. À cette analyse microlinguistique fera suite une partie plus théorique sur le macrocontexte qui mettra en lumière la porosité des frontières de la stylistique en se focalisant sur les notions de genre, de registre et de style notamment. Il s'achèvera sur des suggestions d'exploitations pédagogiques en matière de productions écrites.

Le deuxième chapitre a pour objectif de mettre à disposition du lecteur des outils traditionnels d'analyse stylistique, au niveau lexical et grammatical, complétés, à un niveau plus pragmatique, par l'analyse de la cohésion et de la gestion de l'information (structure thématique et informationnelle). Ce chapitre mettra en lumière dans un deuxième temps les phénomènes de défamiliarisation et de *foregrounding* qui ont valu historiquement à la stylistique d'être perçue comme une science de l'écart. Le rapport norme-écart, qui tente d'être déterminé par ce qu'on appelle aujourd'hui la stylistique de corpus, s'illustre dans le domaine syntaxique et phonologique au niveau des irrégularités mais aussi des régularités inattendues du texte. Aux collocations s'opposent les néologismes et autres écarts, au rang desquels figurent également les déviances génériques que sont la parodie ou le pastiche, faisant varier les genres ou les registres.

Le troisième chapitre effectue un zoom arrière : quittant l'analyse microlinguistique pour s'intéresser à la macrostructure narrative, il considère l'ensemble des actants qui animent de près ou de loin un texte. La perspective pragmatique adoptée offrira un schéma de la communication littéraire et du processus interprétatif. Mais nous verrons que le cadre narratif se prête à de multiples infractions, que ce soit dans les jeux d'inclusion et d'exclusion du lecteur ou dans les sauts métaleptiques effectués par personnages, narrateurs ou auteurs entre les différents niveaux d'énonciation. Par ailleurs, les catégories narratologiques traditionnelles seront revisitées : d'une part,

les phénomènes de « focalisation » et de « point de vue » seront abordés d'un point de vue plus spécifiquement linguistique. D'autre part, l'étude de textes écrits avec des pronoms inhabituels (comme les pronoms à la deuxième personne du singulier ou à la première du pluriel par exemple) conduira à un questionnement des catégories habituelles, façonnées essentiellement pour des romans à la première et troisième personne du singulier.

Le quatrième chapitre poursuivra ce dialogue entre narratologie et linguistique, en s'intéressant à la (re)présentation des pensées/paroles des personnages par le narrateur au sein du récit, pouvant prendre la forme de plusieurs types de discours (discours direct, indirect, indirect libre et autres sous-catégories récemment élaborées par les spécialistes français et étrangers). Par ailleurs, les catégories narratologiques conventionnelles, du psycho-récit au *stream of consciousness* en passant par le monologue intérieur, seront différenciées et nuancées grâce à des critères linguistiques et pragmatiques. Enfin, libérés du joug narratorial, les personnages s'expriment le plus directement dans les dialogues, en particulier dans un genre où la « liberté » du personnage est la plus grande : le théâtre. C'est la pragmatique qui alimentera ici l'analyse stylistique, mettant en exergue la force pragmatique du langage et l'importance du non-dit dans le dit. Les diverses façons de porter atteinte au principe de coopération tel que l'a défini Paul Grice seront analysées pour mieux éclairer la pertinence des tours conversationnels dans la fiction. Nous verrons enfin dans quelle mesure les principes issus des théories de la politesse (et de l'impolitesse) permettent de saisir la personnalité et l'importance d'un personnage dans l'économie générale d'une pièce de théâtre par exemple.

Enfin, si les quatre premiers chapitres proposent, à quelques exceptions près, une analyse stylistique qui part du détail des textes pour aller vers l'interprétation (de bas en haut pourrait-on dire pour calquer l'expression anglaise *bottom up*), le dernier chapitre prend la perspective inverse (*top down*) : se fondant sur les théories cognitives de la compréhension, la stylistique cognitive prend comme point de départ le lecteur afin d'appréhender sa façon d'aborder un texte. De ce dialogue entre grammaire et cognition émergent des conclusions intéressantes pour la linguistique, dans la mesure où il permet de repenser certains phénomènes de cohésion comme les anaphores notamment. Émergent également des théories nouvelles pour l'analyse de l'univers textuel, avec la théorie des mondes textuels (*Text World Theory*) par exemple. S'appuyant sur la grammaire cognitive, la stylistique cognitive s'intéresse à la façon dont l'attention du lecteur est vectorisée dans un texte, grâce à des « attracteurs » que met en relief la toile de fond textuelle. Elle permet par ailleurs de donner voix à ce qui est habituellement exclu de l'analyse : l'état d'esprit du lecteur, ses lectures antérieures, sa capacité de mémorisation, mais aussi les émotions suscitées par le texte ou celles que le lecteur lui apporte consciemment ou inconsciemment. Les schémas cognitifs à l'origine de notre capacité à faire sens du monde sont à la base du fonctionnement de nos

métaphores et métonymies, comme nous le verrons pour finir. Puisant leurs sources dans l'histoire biologique et culturelle des hommes, ces figures sont à même de rafraîchir, de questionner ou de renforcer certaines valeurs idéologiques ou façons d'appréhender le monde et les êtres. En grammaire cognitive, elles contribuent également à expliquer certains emplois linguistiques.

Ainsi, l'ambition de ce manuel est de proposer un aperçu des théories qui ont cours dans le champ vaste et varié de la stylistique anglaise. Mais son enjeu est également de mettre en lumière l'interdépendance entre grammaire et stylistique ; dans un va-et-vient productif, elles sont au service l'une de l'autre : en effet si la connaissance grammaticale est essentielle pour saisir la singularité des effets produits par les textes, l'étude stylistique est réciproquement particulièrement instructive sur le fonctionnement de la langue (la littérature est une mine d'or pour l'apprentissage des spécificités de la langue, anglaise, en l'occurrence). Par ailleurs, cette alliance essentielle peut être mise à profit au sein de productions écrites contextualisées, prenant en considération l'ensemble des facteurs linguistiques, paralinguistiques et non-linguistiques décrits dans ce livre. C'est fort de ce triple objectif (étude de la langue, analyse de textes et pratiques stylistiques) que nous espérons qu'il sera utile aux étudiants en études anglophones.